



HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRE

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague"—BOISL'EAU.

A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire.

Administration : 105 à 109 rue Ontario Est

A PROPOS DE COCHONS

"Tout homme a dans son cœur un petit cochon qui sommeille."—L'AUTRE.



La ville de Québec possède dans son cœur plusieurs gros cochons qui ne sommeillent pas.

VOIR EN 4ième PAGE



ECHOS et POTINS
ON DIT et ON LIT
DU VRAI et du FAUX
CANCANS et BRUITS
 — PAR —
GEORGES & HENRI

M. GERMAIN BEAULIEU.

M. Beaulieu, poète, avocat, littérateur, critique, mutualiste, entomologiste, naturaliste, dramaturge et honnête homme quoique pince-sans-rire, fait au "Canard" l'honneur de "répondre" à notre petite scie de la semaine dernière.

M. Beaulieu nous pardonnera si nous publions sa lettre sans lui payer des droits d'auteur. La vie est si chère...

Voici, en guise de poulet, le canard que M. Beaulieu nous envoie: Mon cher "Canard".

Je te trouve bien bon de t'intéresser à ma modeste personne et de tenir tes lecteurs au courant de ce que je fais... et de ce que je ne fais plus. Je me suis remis à l'étude des insectes, c'est vrai. J'y trouve une grande consolation: en m'occupant des petites bêtes, j'oublie les grosses. L'expérience m'a appris que si parfois les bêtes sont méchantes, ce n'est que pour se défendre contre les grosses qui sont de beaucoup plus méchantes qu'elles. Les petites bêtes piquent ou mordent: les grosses maltraitent ou torturent. Crois-m'en, mon cher "Canard", les petites bêtes valent bien mieux que les grosses. Et leur merveilleux instinct n'est pas à dédaigner, même comparé à ce que nous appelons avec orgueil notre sublime intelligence. Leur vie n'est pas la nôtre, leurs sens, ne sont pas les nôtres: ils vivent par leur sens dans un monde qu'ignoreront encore longtemps les nôtres. Plus on connaît les hommes, moins on les estime: plus on s'approche des bêtes, mieux on les comprend. Et comprendre la bête, c'est l'aimer. Quand tu auras à subir les injustices des hommes, fuis-les et rapproche-toi des bêtes, mon cher "Canard". Tu finiras par aimer les hommes... en aimant les bêtes.

Depuis assez longtemps, en effet, je n'ai pas écrit pour le théâtre. "Le théâtre, me diras-tu, n'y a pas beaucoup perdu." Ni moi non plus, pour ce qu'il paie, notre théâtre. Et d'ailleurs, le théâtre n'est pas facile chez nous. Je me suis laissé dire que le bon théâtre est la critique des mœurs. Nous n'avons pas de noblesse: comment peut-on fabriquer une pièce sans y mettre un vicomte ou une petite marquise? Et puis, nos mœurs étant "paisibles et patriarcales," sont sans

critique. Il doit être tout aussi dangereux de les critiquer, qu'il est dangereux de s'attaquer à notre système scolaire ou à notre société St-Jean-Baptiste. Restent les politiciens. Comme, en général, ils n'ont aucunes mœurs..., pas de théâtre possible avec eux.

Je me contente, en fait de théâtre, de lire les comptes-rendus de nos grands quotidiens et de constater que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes, que tous nos artistes sont des étoiles de première grandeur, jouant chaque semaine d'une façon impeccable, et que les pièces qu'ils interprètent sont toutes de purs chefs-d'oeuvres d'une facture irréprochable. Si tu crois, mon cher "Canard", qu'il est facile, après cela, d'avoir le toupet d'aller offrir, à un directeur artistique quelconque, une pièce quelconque où des personnages quelconques ne peuvent exprimer leur pensée que d'une manière quelconque, afin de ne pas blesser les sentiments d'un certain public quelconque!...

Je te remercie quand même, car je te trouve bien bon, malgré tout, de t'intéresser à ma modeste personne: cela prouve que je ne t'ai jamais rendu le moindre service. Compte sur moi à l'occasion.

Germain BEAULIEU.

Ottawa, 13 août 1913.

Le Théâtre National Français doit afficher bientôt un drame social. Il s'agit — dans le drame en question — d'un problème ouvrier dont la solution n'a pas encore été tournée. Aux membres des unions ouvrières de la cité et du district (pour parler comme le notaire Melançon) d'aller au National afin de juger de la... chose.

M. Etienne Meussot, artiste dramatique et philosophe, explique les vues à la population de St-Hyacinthe.

Ce cher Hector Pellerin.

La troupe Gauvreau a déployé la

Commère de L. O. David (le Drapeau de Carillon) au Chantecler.

Au Chantecler, la semaine prochaine, on jouera: "Embrassons-nous, Folleville," "L'Anglais tel qu'on le parle" et "la Justice du vieux".

Le "Canadien Français" veut des "Nouveautés" au "National Français".

Celui qui a fait ce jeux de mots est rendu à St-Jean de Dieu.

Montréal a pu assister à des représentations des "Deux Orphelines" joués à cinq personnages. Ce n'est pas à Paris qu'on pourrait battre ce record.

M. Villeray a besoin de faire attention à lui s'il veut qu'on fasse attention à lui.

M. Vaudry du Canadien Français ne devrait pas se mettre dans le manteau d'Arlequin. Le public le voit et dans le public il y a quelques fois des femmes qui sont dans une position intéressante.

M. Pelletier n'aime pas la musique des Nouveautés. C'est pas d'Opéra, mais ça vaut les vues animées.

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS.

"En Garde."

La comédie que nous offre la semaine prochaine le National est fort plaisante et d'une gaieté spontanée et vivement jaillissante, on sent que cette oeuvre a été faite avant tout pour plaire, et qu'elle est écrite avec légèreté et grâce elle ne prend jamais le ton doctrinal. Les auteurs y ont mis un brin de philosophie, une anecdote, un dialogue coulant et faible, des personnages prestement silhouettés et un dénouement aimable. Comme ils possèdent à fond l'ironie de l'esprit et de la grâce, ils en ont mis à profusion. Ils ont fait des mots, quelques-uns de ces mots sont des pensées, la plupart ne sont qu'écume légère, ladinage, traits mordants et fugitifs, pétillants du champagne dans les verres. Tout cela est d'une philosophie très douce, très intelligente, très optimiste, que ne pouvaient atteindre de simples auteurs dramatiques conscients seulement des nécessités d'un scénario. Des littérateurs de valeur pouvaient seuls l'entrevoir, mais il leur fallait beaucoup de métier et une grande sûreté d'exécution. Ils ont pleinement réussi.

Cette comédie servira de début à M. Auguste Cercy qui jouera le rôle

de "Le Hercheur", rôle qui est tout à fait dans ses cordes. Il sera entouré par toute la troupe du National. D'ailleurs, voici la distribution: Le Hercheur, M. A. Cercy; Brancour, M. A. Delferrière; Tencier, M. Pelletier; La Rombière, M. Filion; Pianoli, M. Gauvin; D'Astarac, M. Darnay; Emile, M. Gosselin; Brissaud, M. Hermes; M. Bigasse, M. Durand; M. Awebury, M. Laurens; Jean, M. Hervé.

Germaine, Mme Dumas; Colette, Mlle Robert; Fernande, Mme Demons; Julie, Mlle de Ganges; Madame Jacob, Mme Devoyod; Mme Brissaud, Mlle DeBeer; Anna, Mme Noggi.

La pièce comporte trois jolis décors qui permettront au metteur en scène du National, expert dans le genre de faire quelque chose de beau et de bon goût.

Il y aura aussi au deuxième acte un assaut d'escrime entre MM. Cercy et Delferrière dont on parlera. Cet assaut a été réglé par un maître d'armes engagé spécialement pour la circonstance.

En résumé, "En Garde" est un joli spectacle qui fera courir tout Montréal et qui plaira sûrement parce qu'il possède toutes les qualités nécessaires à une belle comédie, de la sincérité, de l'ingéniosité, de la grâce, enfin parce qu'il est écrit supérieurement par des littérateurs de tout premier ordre.

M. J. Goulet, le chef d'orchestre, nous promet aussi un régal musical pour les entractes et nous savons qu'il ne promet jamais en vain.

THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS

"La Flambée"

La population montréalaise si friante de théâtre et avide d'entendre les chefs-d'oeuvres de tous les genres sera servie à souhait, la semaine prochaine, au Canadien-Français, alors qu'on nous donnera l'une des plus magnifiques et des plus empoignantes comédies-dramatiques modernes avec "La Flambée" de Henry Kistemaekers.

A l'annonce de cette splendide nouveauté, le public n'est pas sans se demander ce qu'est "La Flambée"? Aussi nous ne saurions mieux faire que de lui donner la réponse de l'un des maîtres reconnus de la critique à Paris qui, après la création de cette pièce à la Porte Saint-Martin, écrivait:

"C'est après tant de pièces diverses, adroites ou naïves, violentes ou subtiles — études de cas psychologiques ou pathologiques, ou variations sur l'adultère — une oeuvre composée suivant une formule éprouvée par les grands maîtres, avec une connaissance parfaite de toutes les ressources du métier, mais aussi avec une sincérité ardente et bien personnelle, animée d'une inspiration généreuse et dont le souffle large et pur a soudain fait palpiter plus fort les coeurs

qui aspiraient à un théâtre puissant et sain, qui l'attendaient et qui l'ont, enfin, avec enthousiasme reconnu.

Ces quelques lignes suffisent à poser une oeuvre dans sa vraie lumière, et nous donnent une idée de la pièce magistrale à laquelle M. Julien Daoust nous convie la semaine prochaine.

Avec "La Flambée" à l'affiche c'est un pas de géant de plus que fait le Canadien-Français et qui le place, sans discussion possible, au tout premier rang des théâtres de toute comédie de l'Amérique; c'est un honneur pour lui et pour notre ville. Mais pour que ce spectacle soit un véritable régal artistique, dans toute la force du mot, il lui faut une interprétation supérieure. Et là encore le Théâtre Canadien-Français est le seul qui puisse réellement lui donner, car avec la troupe d'étoiles de M. Julien Daoust on peut toujours s'attendre à quelque chose de surprenant, d'incomparable, de grandiose.

"La Flambée" aura pour interprètes: MM. Scheller, Lt-colonel Feld; J. R. Tremblay, Mrg. Jussey à Chanoit, Marcel; Villeraie, Maurel; Volhubert, Stettin; Lombard, Glogan; Hamel, Le Procureur; Desmarteaux, Le Maire; Léo, Justin; Boissonnière, domestique; Mmes Vhéry, Monique Felt; Briant, Yvonne Stettin; Tremblay, Thérèse; Lavolette, Annette, etc.

:o:

THEATRE DES NOUVEAUTES

"Un beau Mariage"

Après nous avoir donné une comédie, où sous le rire perçait l'émotion à chaque mot, voici que le Théâtre des Nouveautés nous prépare pour la semaine du 18 août une pièce désopilante dans laquelle l'auteur n'a laissé que très peu de place à la sentimentalité.

C'est d'"Un beau Mariage" de Sacha Guitry dont il s'agit. Ce spectacle tout de fantaisie, de trouvailles du plus haut comique, n'est qu'un long éclat de rire et il ne fait aucun doute que le public appréciera le choix de MM. Pierre Christe et Armand Robi qui offre l'attrait d'une nouveauté, attendu que ce genre n'a jamais encore été abordé à Montréal.

Partout où il a été représenté le genre "Sacha", comme on dit, a remporté un succès inouï et cet auteur fêté des foules est devenu le grand favori de tous les publics. Il faut avoir vu jouer une de ses pièces pour avoir une idée de la gaieté folle qu'il sait mettre dans son dialogue; chaque réplique est un mot qui provoque un long éclat de rire; c'est gamin, désinvolte, outrancier et... charmant cependant, tant il y a de finesse et d'art dans la manière de faire.

Le joyeux et populaire Mallet fera sa rentrée dans "Un beau Mariage"; voilà qui réjouira les amateurs de rire et ils peuvent être persuadés qu'au cours de la saison, leur comique préféré saura souvent déridier les plus absorbés par des préoccupations d'affaires.

La pièce de Sacha Guitry servira

également de véritable rentrée à M. Armand Robi qui se présentera au public dans un rôle fait exprès pour lui, semble-t-il; il y sera parfait, à ce qu'on dit, cela ne nous surprend pas.

Madame Jane Bertin dont les débuts sont annoncés pour la semaine suivante, tiendra cependant un des rôles principaux d'"Un Beau Mariage" et nous savons par quelques réflexions surprises au hasard que le pu-

blic de Montréal s'apprête à lui faire fête. Le reste de la troupe, M. Roman en tête, encadrera ces artistes avec tout le talent sûr dont elle a donné des preuves.

:o:

Le comble de l'ingratitude chez un entrepreneur, après s'être servi de la chèvre et du bélier:

—Les envoyez paître



LES COINS COINS DES AMATEURS



A LA DRAMATIQUE DE MONTREAL.

Tous les membres, presque, sont revenus de leurs vacances, d'après ce que j'ai entendu dire. Voici les noms des différents endroits où ces "artistes" sont allés:

Lucien Meunier et Adolphe Brazeau se sont amusés à St-Canut, où ils ont fait la connaissance de charmantes demoiselles, m'assure-t-on.

C. A. Léonard et Jos. Brazeau, ainsi que M. Laprade, sont allés à Old Orchard Beach. (Laprade a remporté du "candy" de par là).

Conrad J. Gauthier a été se promener au Nomingue; il a fait de la pêche.

Piché (Albert) a été à Ottawa... faire son voyage de nocce.

R. Leblanc est encore à Ste-Rose où il en profite pour lire le volume de son confrère M. P. E. Leblanc.

Laurent Geoffrion a passé de "superbes" vacances à Verchères.

Quant aux autres, mon représentant n'a pas eu encore de renseignements à leur sujet.

Aujourd'hui (dimanche, le 16), la Dramatique de Montréal est à Saint-Canut, où elle a joué, hier, "Le Homard et les Plaideurs".

Chez Rostand:

Le Cercle Rostand jouera, en septembre, à la Salle Guy. On parle de laisser Yvonik de côté... Serait-ce trop fort?... D'après mon humble opinion: oui!... Il est vrai que "Rostand" possède de très bons amateurs, mais il ne faut pas perdre de vue que les personnages d'Yvonik demandent à être interprétés d'une manière "particulière", il faut y mettre du "caractère"... C'est pourquoi j'approuve "Rostand" dans ce qu'il fait. Cependant, je conseillerais à M. le Directeur, de ne pas mettre complètement de côté cette pièce-là, mais d'en faire des répétitions à temps perdu; de cette façon, petit à petit, les membres se perfectionneront dans leur rôle respectif, et ils en viendront à pouvoir donner une très bonne interprétation de ce drame breton.

Le Directeur-Artistique du Cercle Rostand, M. R. Giguère, a démissionné; c'est M. Paul Biro qui le remplace. M. Biro est en train de chercher

la pièce que l'on devra jouer en remplacement d'Yvonik, au cas où il déciderait de ne pas jouer ce drame.

M. Rosario Giguère est parti pour la campagne, hier, pour y passer une quinzaine.

M. Antoine Larose, E.E.P., doit aller passer quelques jours de vacances dans le Nord.

Les autres membres, sous la direction de M. P. Biro et Chs. E. Gauthier, continueront à travailler ferme pour le succès de leur première soirée, qui sera donnée à l'automne.

E. CORNIFLEUX.

ASSOCIATION DE LA CASQUETTE.

Notre ami Charles se prépare au conjungo. L'entraînement, il n'y a rien comme ça.

Petio nous est revenu du Lac des Iles avec envie d'y retourner l'an prochain. Qu'y a-t-il donc par là?

L'on tient des assemblées secrètes au local de l'association. Enigme!!!

L'équipe de crosse fait des merveilles au terrain Mascotte. Le problème est facile à résoudre.

Que faisaient donc Dorval, Cusson, Séguin et Decelles, sur la rue Sainte-Catherine, dimanche après-midi?

Nous aurons une jolie fête cham-

pêtre à St-Rémi dans quelques jours, si l'on en juge par René qui a préféré ne pas aller à Rome pour être de la partie.

Sauriol fait des rêves de boxe et de lutte depuis quelque temps. Tout s'annonce bien pour cet hiver.

L'équipe du gros "boomer" Dupras a subi une défaite, dimanche dernier. L'on prétend qu'il ne s'était pas assez gonflé!... le protecteur. Quel malheur.

Savard, le frère de l'autre, a donné une coupe à La Casquette. Du puff...

La promenade en tramway a eu lieu jeudi soir. Une température idéale, des dames, en plus, les amis de La Casquette, le tout contribua à faire un vrai succès de cette fête. Malheureusement, le nombre de billets étant limité, plusieurs ont dû se balader sur la rue.

Jean CONALON.

L'EXCURSION DE STE-BRIGIDE

J'ai eu le bonheur d'aller à l'excursion de la Ste-Brigide.

L'excursion a rapporté: Cabines, \$18.25; petit vendeur, \$14.70; bar, 71.05; total, \$235.50 net.

Tous les membres des comités ont travaillé avec ambition, excepté le comité des emplâtres: Brisebois, Bleau, Bélanger.

Chaput forçait les gens à avouer qu'ils avaient ordonnés quelque chose et ça s'enfilait.

Phrases célèbres: Un beau succès (les membres).

Bonne crème à la glace, meilleure que la bonne.

Approchez par ici si vous sentez un petit creux dans l'estomac; j'ai des bonnes tartes de la dernière fournée, ienque cinq cents le morceau. (Part le pâtissier).

Je serai encore à la prochaine.

X. CURSION.

Grande Excursion à TROIS-RIVIERES

par le Vapeur IMPERIAL, à l'occasion de l'Exposition.

Cette excursion est organisée par

L'ASSOCIATION LITTERAIRE STE-BRIGIDE

Le départ aura lieu au Quai Victoria. SAMEDI, le 23 AOUT 1913, à 8 hrs A.M., avec arrêts au Quai de la rue Desery, à 8.15 et à Sorel, à 11 hrs.

Départ de Trois-Rivières pour le retour, DIMANCHE, le 24 AOUT, à 2 hrs P.M., arrivant à Montréal vers 10 hrs.

Prix, - - - \$2.25 (Aller et Retour)

Billets en vente et pour toutes informations, s'adresser au Gérant, GEO. CARBONNEAU, 482 Demontigny Est. Tél., Est 4532.

Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches. Publié et imprimé par A. P. PIGEON, aux Nos. 105-109, rue Ontario-Est, Montréal. Téléphone Bell: Est 1121.

Un an (pour le Canada) \$1.00; Six mois (pour le Canada) 50c. Un an (pour les Etats-Unis) \$1.50; Six mois (pour les Etats-Unis) 75c. Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES—Contrat pour un an: 1,000 à 2,000 lignes 3c la ligne, 3,000 à 5,000 lignes 2½c la ligne, 6,000 à 10,000 lignes 2c la ligne.

Annonces à court terme: Première insertion, 10c la ligne; Insertions subséquentes 5c la ligne.

Le "Canard" est vendu aux agents 16c la douzaine, payable strictement sur réception du compte. Le numéro, 2 cents.

Adressez toutes correspondances ou envoi d'argent à Le "Canard", Montréal, P.Q.

Montréal, 17 Août 1913



LES COCHONS DE QUEBEC.

On a dit et répété sur tous les tons que Québec était une ville morte.

Non, Québec est une ville vivante, bien vivante. Si les gens de Québec se font du lard, cela prouve qu'ils font quelque chose. Et quand Québec "boude" Montréal, c'est son droit, si ce n'est pas son devoir. Un jour viendra, qui n'est pas venu, où Québec aura fini son "boudin".

D'ailleurs, pourquoi dauber les Québécois? Ils sont doux comme de la "soie" de cochon et on peut dire qu'ils ne boivent pas comme des verats de cochons.

St-Roch, pas le quartier du même nom dont est fier tout Québec, mais St-Roch du Paradis, était toujours suivi de son chien.

Québec possède un chien, lui aussi, mais c'est un chien d'or, qui ne ferait pas de mal au compagnon de Saint-Antoine.

La compagnie de l'Exposition Provinciale a donc raison de prendre pour emblème un cochon en ce siècle de mouton. D'ailleurs, elle pouvait difficilement se servir d'un autre animal, et puis il fallait bien laisser de côté le lion britannique, l'ours russe, l'aigle allemand, le coq gaulois, car ces bêtes sont dangereuses.

Non, le cochon est à sa place dans le coeur de Québec. Non pas que cela peut signifier que nos amis de la ville de Champlain sont sales, glouton ou grossiers. Non pas parce que ces animaux (les cochons, pas les Québécois) sont lourds et épais, non pas parce que le porc, dans la symbolique du moyen-âge, devint, à cause de son amour pour l'ordure, une des représentations du diable... Non, mille fois non! Mais unique-

ment parce que le cochon est un animal très précieux pour l'agriculteur et parce que les juifs s'abstiennent de la viande du compagnon de St-Antoine.

Ajoutons, pour finir, que si Québec joue à Montréal des tours de cochon, c'est sans doute parce que nous n'avons jamais gardé les cochons ensemble. Malgré toutes ces cochonneries, Québec se respecte et les chansons cochonnes sont chantées à Montréal, non à Québec.

Maintenant que "cochonaille", "cochonnet", "cochonnerie" et "cochon" sont des mots Québécois, les citoyens de Montréal feront comme les juifs, ils laisseront à Québec toute cette triperie et se contenteront des truies de la rue St-Laurent.

COUPS DE CANIF.

George V, intransigeant sur la fidélité conjugale, tenait rigoureusement à l'écart de ses réceptions officielles les maris ou les femmes du monde coupables d'avoir donné des coups de canif dans leur contrat.

Cet ostracisme, qui ne souffrait pas d'exception, s'exerça en maintes circonstances à l'égard de plusieurs ducs et quelques duchesses.

Mais aujourd'hui, le roi semble se montrer plus clément. Il vient d'inviter à sa table un pair d'Angleterre très connu, qui eut, naguère, un procès de divorce retentissant.

C'est un étonnement à la Cour de constater que Georges V a maintenant pour les peccadilles extra-conjugales l'indulgence de son père.

UN PEU D'HISTOIRE SAINTE.

Le premier sourcier fut Moïse. Rouvrez plutôt la petite circonv-

Les Canayens ne sont pas des fous...

Mais il y en a!

Et comme preuve, LE CANARD publiera la semaine prochaine 'La Teneur d'Une Circulaire d'Un Marchand de la Campagne.'

lution cérébrale où sont rangés vos souvenirs d'histoire sainte. Vous y retrouverez certainement mention de ce fait:

Après avoir traversé la mer Rouge (qui contrairement à une croyance fort répandue n'est pas peuplée uniquement de poissons de la même couleur), après avoir, disons-nous, traversé à pied sec le fond de la mer et s'y être livrés à quelque océanographie, les juifs entrèrent en Arabie. Ils se réjouissaient, car ils venaient de passer en Egypte des années fort pénibles, qu'un grand poète a résumées en une complainte immortelle:

Sur les rivages humides
Et peuplés de crocodiles
Les Juifs gémissaient et ils
Bâtissaient des pyramides.
Les oignons dans les malheurs
Leur tiraient encor des pleurs...

L'Arabie fut peu accueillante au peuple juif. Elle ne le priva point de désert, mais ne lui fournit que des ressources dérisoires. Ils s'adressèrent à Jéhovah, mais celui-ci se contenta de faire pleuvoir sur eux du haut du ciel des mannes — autrement dit des paniers vides, propres à contenir des aliments, mais qui en la circonstance n'en contenaient aucun.

Les pauvres Juifs, serrant leurs ceintures, se répandaient en mots de la faim. La soif ne les éprouvant pas moins, ils vinrent supplier Moïse de leur trouver de quoi rafraîchir leurs gosiers desséchés. Ils trouvèrent leur illustre chef qui, pris d'un soudain délire, criait joyeusement: "A table! à table!" en montrant celles de la Loi.

Ils parvinrent cependant à lui faire comprendre, sur un air connu, que c'était à boire, à boire qu'il leur fallait, sous peine de périr sur la place.

Moïse, disent les textes consacrés, Moïse saisit alors sa baguette, — qui évidemment était de coudrier, — se dirigea sans hésiter vers un rocher voisin et le frappa de ladite baguette qui fit aussitôt jaillir une source abondante.

VILLEGIATURE.

Quel ironiste subtil décrira jamais l'évolution du costume de bain féminin?

O temps lointains des honnêtes lainages bleu-marine galonnés de blanc, jupes à sous-pieds, blousettes

lâches et vous bonnets de caoutchouc, type phrygien!

A cette époque pudibonde, le moindre maillot collant suscitait l'émoi des mères de famille. Mais, depuis...

L'an dernier, le taffetas changeant décora nos sirènes de reflets mystérieux et opalescents. Cette année, volte-face imprévue. Les tissus miroitants sont délaissés pour les simples foulards, mais quelle élégance inattendue!

Le moindre maillot se borde d'une colerette plissée et il n'est pas de costume balnéaire qui n'étale des écharpes à glands, des ruchés, des crevés ou des jabots.

Au demeurant, cette innovation paraît logique. Avec la mode du décolleté matinal, des dessus en tulle et des robes en étamine, les mondaines se promènent dans les rues en costume de bain.

Il était donc prescrit de se baigner en tenue de ville.

Attendez-vous à voir, à Cacouna, plonger les Canadiennes en tunique de Chantilly en robe-soutane, ou en tailleur de moire antique. Ce spectacle original donnera peut-être quelque attrait nouveau à l'heure du bain.

—Le Monsieur et la Dame du dessus sont partis aussi, on les regrette bien... ils faisaient de "si belles ordures"!!!

—? ! ?...

—Tous les jours, la Dame jetait des bouts de dentelles, des rubans, des tas d'affaires... et le Monsieur, des cigares à moitié fumés...

Si vous voulez
rire pour
CINQ PIASTRES.

Envoyez 25cts
pour frais de
Poste, au

No 250 Rue Fabre,
MONTREAL.

MONTREAL LA NUIT

Petites scènes de la vie après 8 heures p.m.

Sur la Rue, en Auto, au Théâtre et dans les parcs.

Recueillies par Canardin fils

MONTREAL LA NUIT

—C'est effrayant comme tout augmente !

—On voit bien que vous ne connaissez pas mon mari !

SES AMANTS

—...On lui a prêté trois amants.
—...On dit même qu'elle ne les a pas rendus.

O ROBERTS !

—Comment, tu m'engueules quand tu devrais me féliciter ? Je viens d'échapper à une femme satyre.

ECONOMIE

—Monte donc, ça va t'couter qu'deux piastres.
—Merci. Pour deux piastres j'aime mieux aller voir Charles !

PHRASES CELEBRES

—C'est mon mari !... Cache-toi !

OH ! ROBERTS !

—Moi, un bon verr' ed'gin, j'aime autant ça qu'eun' femme.
—D'abord ça fait p'us d bien.

UN VIEUX

—Comment, monsieur, je vous crois à votre bureau et je vous rencontre dans la rue St-Laurent avec une fille !... Suivez-moi devant et bien vite.

QUOI, ALORS ?

—Aller souper au Régal avec un type qui vous plaît, j'appelle pas ça travailler !...

HYPOTHEQUE

—Dis m'donc... Paraît qu't'épouse la p'tite à la Gloriette... Tu fais bin mon garçon... Si a t'plait... Seulement paraît qu'y a déjà pas mal d'hypothèques ed'sus !

RAISON

—Pour lors, vos maitres n'ont jamais eu d'enfants ?

—Peuh !... Monsieur a toujours été si vieux et Madame si laide !...

RUE ST-HUBERT

—Ah ! mais non... Bigre... C'est une femme qui n'doit pas souper à moins d'un cinq piastres ?

—Eh bien ! nous sommes cinq !

AMOUR !

—Mais, p'tite droguette, tu serais en sucre que je n'pourrais pas t'aimer pluss' que ça !

ÇA VIENDRA

—Voyons laissé-mé... D'abord je n'vous aimons point !...

—Tu n'en sais rien encor !...

PAS SATISFAIT

—Comment ! toutes les femmes courent après té, mé comprise, et t'es pas cor content !... Quoi qui t'faut donc ?

—J'en voudrais une qui n'voudrait point d'mé !...

TOUJOURS !

—Comment ! Comment ! Bidoche, vous pensez encore à c'te bêtise-là ?

—Si j'y pense !!! Mais faudrait la refaire que je la r'frais encore !...

APRES !

—J'veux bien retirer mon chapeau... mais je vous avertis, M. Taupin, que je n'vous aime pas du tout !...

—Oh, j'sais bien... Moi, on m'aime après !...

BAL MASQUE

—C'est i Dieu possible, Madame va oser aller au bal comme ça... Elle est en ch'mise !...

—Mame Mayeux, le masque purifie tout !...

HABITUDE !

—Madame, c'est le marchand de charbon, il dit qu'il vient pour toucher.

—Est-ce qu'il a les mains propres?..

ALORS...

—Pour qui toutes ces fleurs ?

—Pour ma belle-mère.

—Elle est donc morte ?...

RUE STE-CATHERINE

—Pardon, mademoiselle, permettez-moi de vous accompagner.

—Vous êtes donc musicien ?

—:o:—

ECHO DU LAICISME

M. l'inspecteur de l'Académie et Mme l'inspectrice sont invités à dîner chez l'instituteur de X...

On s'est mis en frais ; le repas est digne des visiteurs : la viande est exquise et les pommes de terre cuites à point.

Le vin surtout — un vin qui a vu la comète, — est si délicieux que Mme l'inspectrice s'écrie : — Mon Dieu, qu'il est bon ! "C'est un nectar."

—Pardon, madame, fait respectueusement l'instituteur, quand il s'agit d'un liquide, on doit dire "hectolitre."

Enigmes et Charades

TROIS PAR SEMAINE

13. Enigme

Pour se garantir des filous,
On me met souvent en usage :
L'avare ainsi que le jaloux,
De son bonheur me croit le gage.

Si je fais quelque fâcheux tour,
Je suis aussi fort nécessaire,
Soit dans les mystères d'amour,
Soit dans la plus secrète affaire.

Je trouve partout de l'emploi,
A me connaître l'on s'applique :
Et jamais personne sans moi
Ne pourrait savoir la musique.

14. Charade

Dans le premier l'oiseau
Se plaît, saute, ramage.
Le second est certain vaisseau,
Très-utile dans le ménage.
Aux halles les marchands se servent
de l'entier,
Répété plusieurs fois, il forme le setier.

15. Charade

L'un, en deniers réduit,
Donne douze en produit.
Près de Paris voit-on une colline,
L'oeil amusé par maints objets charmants.
Sur l'autre avec plaisir chemine,
Le tout se prête aux mouvements
Des maisons ambulantes,
Malpropres en dedans, en dehors dégoûtantes,
Les soutient, adoucit leurs durs balancements,
Et rompt des soubresauts les rudes secouements.

SOLUTIONS DES ENIGMES ET CHARADES PARUES LA SEMAINE DERNIERE

- 10.—Cabane.
11.—Cordon.
12.—Barbeau.

Historiettes et Fantaisies

PAR BENJAMIN SULTE

BROCHURE DE 96 PAGES

Sommaire :

La Guignolée—Les Pierres qui Chantent—Le Nom des Mois — Tous Chinois—A d'Anciens Amis Eloignés—Les Encans—Les Rêves du Capitaine—Le Rôti Sanspareil —Voyage de Noce—Depuis Cinquante Ans—L'Esprit Frappeur—Artilleur de la Garde—La Banlieue de Paris—Hommes Forts.

Prix 15 cts. En vente au bureau du "Canard" et dans tous les dépôts de Journaux.

PROCHAINEMENT

LE CANARD

publira un projet de

LOI

SUR LA VERTU OBLIGATOIRE

Dédiée à J. H. ROBERTS

La Question des Pourboires

La Révolution a tout nivelé. Le pourboire seul est resté. Il est inexpugnable, indéracinable. Je n'en donne jamais — vous dites? Ne rien donner n'est pas difficile? Eh bien, essayez avec un cocher, il vous inondera de sottises.

Moi, je ne lui donne rien et il a le sourire sur les lèvres. Comment je fais? Oh! c'est un petit truc bien simple que je vais vous dévoiler et que vous pourrez exécuter aussi facilement que moi-même.

En descendant de voiture, je lui dis: "Voici tant pour la course", je lui mets l'argent dans la main. Il vérifie et tend une seconde fois la paume: "Mon pourboire," demande-t-il.

Alors je prends sa main délicatement et avec l'index, lui chatouille doucement, tout doucement le creux de sa main. Surpris, en vain essaierait-il de tempêter, il est obligé de sourire, de rire même. Et du moment qu'on rit, n'est-ce pas, c'est qu'on est content?...

Quel dommage que je ne vous aie pas révélé ce petit truc à l'époque des étrennes!

René KRRDYK.

:o:

Généalogie sur Commande

Le peintre Z... (ce n'est pas Ziem, qui est mort, et ce n'est pas Zorn, qui est vivant, c'est un autre Z...), le peintre Z..., donc, est fort ennuyé: Tout dernièrement, un auteur dramatique qui a gagné ses quartiers de noblesse avec sa plume, lui commandait une galerie d'ancêtres en lui recommandant de faire régner sur toute la série un "air de famille".

Z... exécuta fidèlement la commande, mais le jour de la livraison notre auteur lui fit remarquer spirituellement que si "l'air de famille" convenait aux ancêtres paternels, les ancêtres maternels devaient s'en distinguer par une physionomie différente.

Z... essaya bien, en désespoir de cause, de parler des mariages entre consanguins; mais notre auteur dramatique demeura inflexible.

On va plaider. On ne s'ennuiera pas au Palais, le jour de l'audience, pour une fois savez-vous.

:o:

TRENTE ET UN

Depuis longtemps, Madame C... cache son âge. Tant qu'il ne s'agit que de tromper quelques bonnes amies, qui le lui rendent bien, elle n'y voit pas grand mal — nous non plus — mais il s'est présenté dernièrement un cas plus embarrassant.

Elle devait témoigner en justice, sous la foi du serment, et elle est dévote!

— Enfin, combien pourrais-je gagner comme actrice?

— Mon Dieu!... \$100 sous par jour si vous êtes sérieuse... \$500 si vous ne l'êtes pas.

...

A la campagne, M. X. est venu faire une visite à sa voisine, une bonne bourgeoise qui pose pour la femme généreuse; en reconduisant son visiteur, elle voit le chien de celui-ci en train de barbotter dans l'auge du chat — elle lui administre un formidable coup de pied quelque part — M. X., qui tournait le dos, entend le bruit et appelle son chien.

Oh! laissez donc faire cette pauvre bête, dit la bourgeoise de son air le plus aimable, elle n'est pas dégoûtée de se contenter de la pâtée de notre chat!!!

...

— Paul, voici une poire; coupe-la en deux. Tu donneras poliment le plus gros morceau à ta sœur.

Paul prend la poire et le couteau, et les donne à sa sœur en lui disant:

— Alors, coupe-la, toi.

... |

Un domestique se présente dernièrement chez M. Z..., pour entrer à son service.

Après une série de questions, qui semblaient dénoter chez lui le désir fortement arrêté de bien vivre et de se donner le moins de mal possible:

— Qui est-ce qui monte le vin? demande-t-il d'un air inquiet.

— Vous!

— Bien!... mais le bois?

— Ah! le bois?... C'est moi.

— À la bonne heure!

Inutile d'ajouter que, là-dessus, ce personnage fut reconduit avec tous les égards dus à son rang.

...

— Mon brave homme, avez-vous trouvé une bourse par ici?

— Il y avait-il quelque chose dedans?

— Oul; vingt-cinq piastres.

— Franchement Madame, ai-je l'air d'un homme qui a dans sa poche un porte-monnaie contenant 25 piastres?

...

Une célébrité du barreau s'était dernièrement chargée de plaider pour un assassin récemment arrêté, et actuellement à Mazas.

Il va le voir.

— Mais je suis innocent! sanglote l'inculpé.

— Allons donc!

— Je vous jure que si!

Et notre homme prouve à son défendeur — à force de mensonges ou de vérités, la question n'est pas là — qu'il est victime d'une erreur.

— Comment, fait alors l'avocat, — vous êtes innocent?... Bonsoir alors mon ami... Je vais vous envoyer un secrétaire!



LES YEUX DU PEUPLE ET LES FAUX-OPTICIENS!!



La vente et l'ajustement de la LUNETTERIE par la malle pour une vue malade ou défectueuse est impossible à donner satisfaction.

Prenez-Garde aux PEDLERS et aux MAGASINS-A-TOUT-FAIRE!

**Spécialiste BEAUMIER
144 EST, RUE STE-CATHERINE**

FUMEZ LE CIGARE "LA CHAMPAGNE"

Le régal des fumeurs
depuis 25 ans...10c

DEMANDEZ UN CIGARE

"LA THORA"

à 15c., le meilleur pur Havana sur le marché.

Manufacturés par

LA CHAMPAGNE CIGAR FACTORY

A VENDRE

Pour faire place à une plus Grosse Machine

UN MOTEUR A GAZ DUPLEX

DE 15 FORCES

Et un Gazogène Pierson avec tout le Tuyautage nécessaire.

Considéré comme le pouvoir le plus économique.
Ce Moteur a seulement trois années d'usage.

Pour plus amples détails, s'adresser à

A. P. PIGEON

105-109 ONTARIO EST, MONTREAL

TEL. EST 1121

Conseils Pratiques et Desintéressés

La Natation

Dédié au Dr Gadbois

Hormis quelque négligeables exceptions telles que l'escargot de Bourgogne ou le ver solitaire, tous les animaux savent nager naturellement.

Les végétaux aussi.

Seul, ou presque seul dans la création, l'homme se montre inhabile à flotter sur l'eau par ses propres moyens.

La conséquence de ces constatations se tire, pour ainsi dire, d'elle-même. Puisque les animaux sont, en cette matière, nos maîtres, c'est à eux que l'on doit demander des leçons; aussi, la seule chose raisonnable que puisse faire un jeune homme désireux d'apprendre à nager est de se procurer une grenouille, un poisson rouge ou tout autre frère inférior aquatique et de se mettre à étudier attentivement ses mouvements en s'attachant (avec une brassière) à les reproduire le plus exactement possible.

Pour peu que l'on apporte quelque discernement dans le choix de ses modèles, l'on peut fort bien, de la sorte, s'initier à tous les différents modes de natation: la brasse, la coupe, l'over arm stroke, le crawl (et non crabe comme certains prononcent) etc.

En vertu du même principe, rien n'est plus facile que d'acquérir la manière de faire la planche (mot anglais qui signifie nage sur le dos). Il suffit pour cela d'étudier attentivement les mouvements d'une planche à repasser, végétal domestique des plus communs.

Au bout de quelques mois de ce travail d'après nature, l'apprenti nageur, arrivé à l'imitation parfaite du modèle, pourra sans crainte affronter les flots d'une baignoire, à condition bien entendu de s'enrouler la taille d'une ceinture de liège.

En outre, il ne devra jamais perdre de vue qu'en raison la natation est toujours un sport assez périlleux auquel il n'est prudent de s'adonner qu'en observant les quelques recommandations suivantes:

1. Ne jamais, sous peine de congestion, se mettre à l'eau entre ses repas.

2. Éviter aussi de se mettre dans l'eau quand on est en sueur, cela la saillrait.

3. L'eau des fleuves, rivières, lacs, etc., étant le plus souvent peuplée de germes affreusement pathogènes, ne pas hésiter à la faire bouillir avant de s'y tremper.

4. Éviter les passages infestés par les pêcheurs à la ligne, espèce impitoyable que redoutent les poissons eux-mêmes. Éviter également les courants rapides, mais ne pas se fier non plus à l'eau qui dort et surtout fuir les herbes, principalement la luzerne, le chiendent et les orties.

50 Enfin, éviter avec le plus grand soin de se noyer.

Moyennant ces quelques précautions, la natation devient un exercice agréable et d'une heureuse influence sur la santé, la vigueur, l'hygiène et même la propreté.

C'est, en outre, au point de vue pratique, un des sports les plus utiles, car il ouvre à nos adeptes les portes de mille carrières honorables: celle de plongeur dans les restaurants de luxe, par exemple; il leur permet aussi de se livrer à la fructueuse capture des noyés que certaines sociétés de sauvetage rachètent à prix d'or, comme chacun sait, pour en décorer les murs de leurs salles de réunion.

LE SOIGNEUR.

—:o:—

ÉTAT DE CHOSES RENVERSE

—C'est une longue-vue que je prépare pour l'Exposition... je donnerai deux sous à tous ceux qui regarderont dedans.

—Bigre... et qu'est qu'on y voit? —Des réclames?

..

CONTAGION DE LA GUERRE

—Pourquoi ne veux-tu pas te laver la figure?

—Il faut que je l'aie noire... nous jouons au Transvaal au collège... je suis un Afrikander.

..

Un officier qui venait de prendre sa retraite, n'avait pas assisté au service divin depuis des années.

De retour au logis, il se mit en devoir de se rendre à l'office religieux le premier dimanche suivant. La leçon du jour commençait ainsi: "Et Joseph fut emmené en Égypte, et Putiphar, un officier de Pharaon, capitaine de la garde, etc."

—Quoi, s'écrie notre officier, il est encore capitaine? mais il l'était déjà lorsque j'ai entendu parler de lui, il y a longtemps. Il doit certainement avoir obtenu de l'avancement depuis cette époque.

—:o:—

—Mais comment fais-tu donc, mon vieil Adolphe, pour gagner tant d'argent?

—C'fais t'dire. Ché eu tes obérations héreuses tan ma bétite la commerce.

—Allons donc, ce n'est pas en achetant dix mille paires de bottines, où les deux bottines étaient pour le pied gauche que tu as fait une opération heureuse comme tu dis.

—Pien sire que non, mais ché fendu un maison de liprairie quate cent mille francs.

—On ne t'a pas payé!!

—Hé pien ça faite rien che truffe mon compte tute même, ché payo pas mes fielles dettes.

—Et les nouvelles.

—Che les laisse devenir fielles.

Théâtre "Canadien-Français"

(ANCIEN NATIONOSCOPE)

Semaine du 18 Aout 1913

"La Flambée"

Pièce en 3 actes par Chs. Kestemeackers

M. Gustave Scheler, Mme Vhéry et toute la Troupe Julien Daoust.

Théâtre National Français

Semaine du 18 Aout 1913

Le Grand Succès du Théâtre de la Renaissance à Paris

"EN GARDE"

La Délicieuse Comédie en 3 actes de A. Capus et Pierre Veber.

Débuts de M. AUGUSTE CERCY.

Théâtre des Nouveautés

(Direction Pierre Christol et Armand Robl)

SEMAINE DU 18 AOUT 1913

UN BEAU MARIAGE

Comédie en 3 actes de Sacha Guitry

Matinée à 3½ heures.

Téléphone Est: 7056.

Soirée à 8¼ heures.

PARC SOHMER Vaudeville

ADMISSION 10c

OUVERT TOUTS LES JOURS

Représentation à 3 et 8 p. m.

Concert sur la promenade tous les soirs.

Enfants, Matinées de Semaine, 5c

AU RESTAURANT

Un abonné grincheux. — Garçon, combien vendez-vous les huitres maintenant?

Le garçon.—Comme toujours.

L'abonné.—Mais cela ne me dit pas le prix!

Le garçon. — Quelles huitres monsieur veut-il?

L'abonné. — Des Cancales.

Le garçon.—Deux francs cinquante la douzaine.

L'abonné. — Et les Marennes?

Le garçon. — Deux francs vingt-cinq.

L'abonné. — Comment deux francs vingt-cinq! mais c'est de l'exploitation, je les vois affichées partout à vingt sous la douzaine et vous voulez me les vendre plus du double.

Le garçon. — Je ne suis pas le patron et fais ce qu'on me commande.

L'abonné. — Et les Arcachons?

—Le garçon. — Un franc.

L'abonné. — Alors, donnez-moi une douzaine d'Arcachons et une demie Chablis.

—Garçon, N... de D... vous ne m'avez servi qu'un demi-citron et vous m'en portez un entier sur la note, diminuez cette demie.

Le garçon. — Je ne le puis, nous ne contons jamais un demi-citron, nous en servons quand nous en avons, mais nous comptons toujours un citron entier, c'est l'ordre.

L'abonné. — Cela n'est pas juste, du reste, vos huitres ne sont pas fraîches.

Le garçon (impatiente et avec humeur). — Que voulez-vous que j'y fasse? je ne suis pas dedans.

L'abonné. — Cela ne prouve qu'une chose, c'est que vous n'êtes pas à votre place.

EN VOULEZ VOUS des LIVRES?

Le plus bel assortiment de livres littéraires, scientifiques, historiques, etc., etc.

Spécialité: Romans et revues illustrées, journaux humoristiques, journaux quotidiens, français, etc., etc.

Toutes les nouveautés de Paris

J. PONY

370 Rue Ste-Catherine Est.

PRIX MODÉRÉS

Tel, Est 285

Sirop d'Anis Gauvin

Pour une guérison rapide dans tous les cas d'Insomnie, Dentition douloureuse, Rhume, Diarrhée, Coliques, Etc.

Demandez toujours le

Sirop d'Anis Gauvin

Il soulagera le Bébé dès la première dose et le guérira plus vite et plus sûrement que n'importe quel autre remède.

En vente partout à 25c.



TURLUPINADES



Mort aux arbres. — Voilà le cri de guerre de nos municipaux.

Le Poste No 4 est, paraît-il, un poste de santé.

La Commission Royale est une affaire joviale.

A quand l'inauguration des autobus? Aux prunes, sans doute.

M. Maréchal sera-t-il ministre. Non, car il n'est pas si sinistre que ça.

Allons, Robert, encore un verre de Frisco et parlons d'autre chose.

Lalumière me fait mal aux yeux, disait l'autre jour le grand Secrétaire d'Etat.

M. L'Espérance espère qu'un portefeuille de ministre finira par lui tomber sur le coco.

—Ohé! Ohé! Est-ce vous, Commission Royale?
L'Echo. — ... blague.

Le tout est de savoir comment fonctionne la barrière de péage à l'hôtel de ville?

Allons à St-Hyacinthe voir si Sir Wilfrid Laurier sera reçu comme Roberts et Bourassa.

M. le contrôleur Lachapelle ne veut pas qu'on lui parle de la rue Sherbrooke Est.

Sam Hughes sera, paraît-il, nommé juge de la prochaine partie National-Toronto.

Pensée de M. Nantel: "On dit le mensonge avec ses dents, non avec ses lèvres.

Les chartiers jubileront au Parc DeLorimier, cette semaine; le tarif va certainement augmenter.

Bourassa perd l'amitié des Métis par sa faute. Quelle sera la prochaine? Une gaffe en attire une autre!

M. Nantel désire culotter sa pipe en paix. Cela vaut infiniment mieux que de la casser.

M. Médéric Martin sera-t-il maire? Maintenant c'est au McGill qu'il faudra aller pour apprendre le français.

Quand Borden aura inventé la graine d'oignon, son "bill" passera à la Chambre comme une huitre dans le gosier.

Roberts se porte bien: présage d'un prochain traitement.

—Et la bière!!!!!!

Qui trop engraisse, mal étreint.

Lavergne lance un défi à un pasteur protestant de l'Ontario. Quelle ville ontarienne aura donc l'insigne honneur d'être le théâtre du combat?

Elie Lalumière! 13 lettres. C'était fatal pour un type aussi superstitieux que "Coderre le bleu," 13 lettres encore!

On dit qu'un médecin vient de guérir des fous, grâce à des injections d'oxygène. M. Bourassa ne pourra plus gueuler contre la science.

M. Rogers, le succulent sinistre des Travaux publics et forcés, ne fait plus parler de lui.

Alors, le Rogers est donc fermé?

La Triple Alliance aura-t-elle le sort de l'Alliance Nationaliste-Tory?

Le gouverneur Sulzer de New-York aurait fait un bon ministre conservateur.

Du "Larousse," nouvelle édition illustrée, page 1302:

"Eulalie, vierge, martyrisée à l'âge de douze ans."

Vierge à douze ans, quelle chose extraordinaire!

"Avec l'ombre qui tombe, la terre semble pousser un grand râle sourd."

M. René Bazin avait trouvé "la terre qui meurt", on se contente de "la terre qui râle".

De "L'Italie," journal français de Rome du 28 juillet:

"Les autos dérapèrent en soufflant avec des bruits de sanglots surhumains..."

Mon Dieu! il y a déjà de si curieuses sirènes!...

Le septième congrès des Acadiens aura lieu à Tignish (Ile du Prince-Edouard) les 20 et 21 du mois courant.

Encore un congrès, encore des discours, encore des paroles en l'air.

Le lieutenant Côté est un Dumas autre genre: Il relève le cheval qui tombe.

On parle d'Exposition Universelle à Montréal et on ne peut réussir à faire une exposition provinciale. Il y a des gens qui doutent de rien.

Roberts est un animal dangereux.

De M. Frédéric Masson, pourtant de l'Académie française, dans les Annales, No 1536:

"Ces cartes, Napoléon les use, littéralement, tant il s'appuie, se traîne sur elles, tant il les dévore des yeux."

Nous connaissons les regards qui foudroyent, mais nous ignorions encore les regards qui usent les jeux de cartes.

Il est vrai que Napoléon...

De "Comoedia," dans la "Soirée parisienne," par M. G. Davin de Champolos.

Parlant d'André de Fouquières rencontré dans la loge d'André Brulé, notre brillant confrère écrit:

"Vous dirai-je que son plastron de chemise semble la mise d'un haut gourmet où la "main de l'homme n'a jamais mis son ski?"

Le rapport des commissaires pour l'année 1912 dit entre autre choses:

"L'accroissement considérable de la ville de Montréal durant l'année 1912 a rendu les devoirs des commissaires des plus importants et ils ont consacré TOUT LE UR TEMPS à remplir ces devoirs."

Gageons que c'est le Dr Lachapelle qui est l'auteur de cette partie du rapport.

Le chef Campeau est un "blood". C'est, autrement dit, un coq qui ne chante pas, mais qui sait jouer des ergots. C'est Roberts qui va se faire plumer (ou déplumer) pas pour rire.

De "La Presse":
"Un concours de génisses aura lieu, à Chambly et à Verchères, les mêmes jours que le concours de taureaux. Seront seuls admis à y participer les membres du comité."

Avec un peu de bonne volonté, ils pourront évidemment remplacer les taureaux.

Le Pot de Chambre Cassé

Tragédie pour Rire, ou Comédie pour Pleurer, en XV scènes, par Enluminé de Métaphorinville.

Grand coli fichetier de la fée Brillante. Revue et corrigée par Ulric le Rieur. Représentée pour la première fois à Ridiculomanie, capitale du grand royaume de Bavardise, à l'occasion du mariage du Génie Pompon et de la grande fée Cliniquantaine, le 12 de la lune du Verseau, remise au théâtre le 19 de la lune de l'Ecriviesie, l'an 30, depuis le renouvellement de l'orthographe.

Voilà le feuilleton dont le "Canard" commencera bientôt la publication.

L'HUMOUR ANGLAIS

L'humour anglais, d'après une conversation de famille:

Clara.—Dis, petite mère, est-ce que père et toi vous aviez beaucoup d'argent lors de votre mariage?

La mère.—Non, chérie, nos ressources étaient plutôt modestes.

Clara.—Mais je suppose que bientôt après vous avez gagné de l'argent en masse?

La mère.—Non, chérie. Ce fut une longue et dure lutte pour la vie.

Clara.—Alors comment avez-vous fait? Vous avez donc gagné à la loterie?

La mère.—Pas un sou.

Clara.—Et pourtant nous avons toujours bien vécu!

—La mère.—Oui, chérie, mais au prix de quels sacrifices!

Clara, avec explosion.—Quel bonheur! Georges est exactement dans la même situation! Nous nous aimons, et...

Le père, énergique.—Si ce sans-le-sou a désormais le malheur de mettre les pieds ici, je... Montez tout de suite vous coucher, petite malheureuse.

La Semaine Prochaine

"LE CANARD"

publiera une poésie
épatante:

Quand on est Mort